

L'ENGAGEMENT DES HOMMES POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES

11/13 FÉVRIER 2010

COLLOQUE INTERNATIONAL

organisé par l'Institut Emile du Châtelet

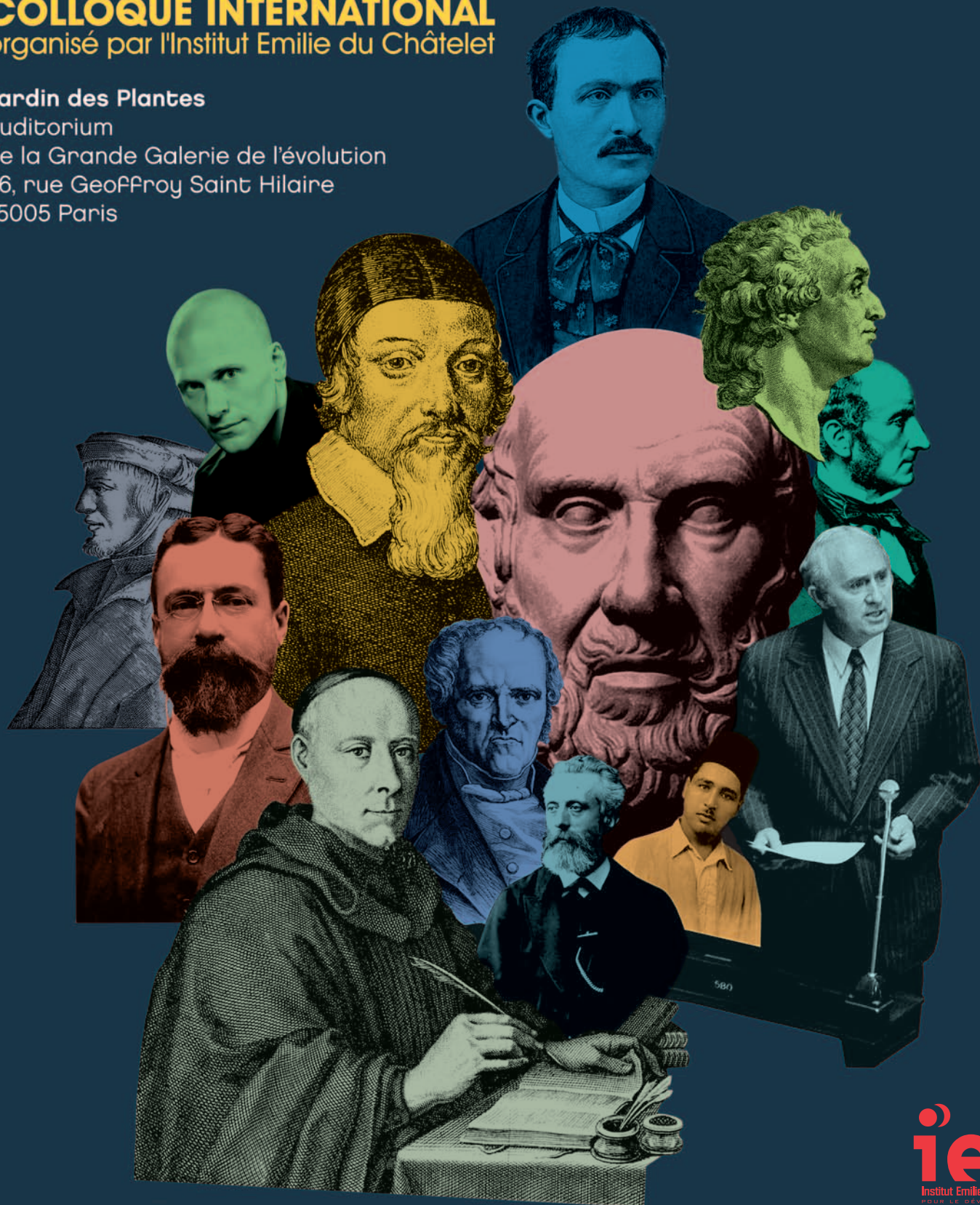
Jardin des Plantes

Auditorium

de la Grande Galerie de l'évolution

36, rue Geoffroy Saint Hilaire

75005 Paris



iec
Institut Emile du Châtelet
POUR LE DÉVELOPPEMENT
ET LA DIFFUSION DES RECHERCHES
SUR LES FEMMES
LE SEXE ET LE GÈRE

MAIRIE DE PARIS



MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE



COLLOQUE INTERNATIONAL
11/13 FÉVRIER 2010

L'ENGAGEMENT DES HOMMES POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES

**Jardin des Plantes
Auditorium de la Grande galerie de l'évolution,
Muséum National d'Histoire Naturelle
36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris**

La difficulté à faire admettre l'égale valeur des deux sexes, puis l'égalité de leurs droits, a longtemps conduit à s'intéresser, d'un côté, aux actions des Femmes pour améliorer le rapport des Forces en leur faveur et, de l'autre, aux racines et aux manifestations de la misogynie masculine.

Le présent colloque voudrait aborder le problème d'un autre point de vue, afin de mettre en évidence une réalité aussi incontestable que mal connue : l'action des hommes qui, aux côtés des Femmes Féministes ou de leur propre chef, ont agi publiquement en vue de l'égalité. Qui sont ces hommes ? Pourquoi et comment se sont-ils désolidarisés de leur « groupe de sexe » ? Avec quelles conséquences ? Dans quels domaines ont-ils agi ? Au nom de quelles idées, de quels principes ? Quel a été leur rôle ? Quelles relations ont-ils entretenu avec les Féministes ? Comment l'Histoire a-t-elle traité leur contribution au combat pour l'égalité ? Une réflexion plus globale sur l'engagement masculin en faveur de l'égalité des sexes est-elle désormais possible ?

Telles sont quelques-unes des questions auxquelles ce colloque voudrait répondre, dans le double objectif de faire progresser les connaissances sur le Féminisme, et de faire régresser les idées reçues sur l'a-historique et a-politique notion de « guerre des sexes ».

COMITÉ SCIENTIFIQUE : Armelle Andro (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & Comité scientifique de l'IEC), Françoise Barret-Ducrocq (Université de Paris-Diderot & Comité de direction de l'IEC), Marlaine Caccouault-Biteau (Université de Poitiers & Comité scientifique de l'IEC), Cécile Dauphin (EHESS), Éric Fassin (ENS-Ulm & Comité scientifique de l'IEC), Florence Rochefort (CNRS), Rebecca Rogers (Université Paris V-René Descartes), Éliane Viennot (IUF et Comité de direction de l'IEC).

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // MATIN 9h 30 - 12h30

Allocution de **Marc Lipinski**, Vice-président du Conseil régional d'Île-de-France en charge de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Scientifique et Technique, et de **Jean-Louis Missika**, Adjoint au Maire de Paris, chargé de l'Innovation, de la Recherche et des Universités .

OUVERTURE DU COLLOQUE — introduction : Florence Rochefort & Éliane Viennot

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Marlaine CACOUAULT-BITAUD, Univ. de Poitiers/IEC

- **NICOLE MOSCONI**, Université Paris Ouest Nanterre, IEC : « Comenius, "Enseigner tout à tous" »
- **MARIE FRÉDÉRIQUE PELLEGRIN**, Université Lyon III : « Rôle des hommes dans l'oppression et l'émancipation des Femmes chez Poulain de la Barre »
- **JUAN GOMIS COLOMA & MONICA BOLUFER**, Universidad de Valencia (Espagne) : « "L'âme n'est ni homme ni Femme" : Feijoo et sa *Defensa de las mujeres* »

// APRÈS-MIDI 14h -17h

Présidente de séance : Éliane VIENNOT, IUF/IEC

- **CHARLOTTE JEANNE SIMONIN**, chercheuse : « Un Féminisme en œuvres : ouvrages philogynes aux XVII^e et XVIII^e siècles »
- **OLIVIER BLANC**, historien, « Charles de Villette (1736-1793), député et Féministe sous la Révolution »
- **FLORENCE LAUNAY**, chercheuse : « Les alliés des compositrices Françaises au XIX^e siècle »
- **FRANÇOIS HÉRAN**, INED Paris : « De la réciprocité des perspectives entre hommes et Femmes : François Poulain de la Barre, John Stuart Mill, Marcel Granet »

VENDREDI 12 FÉVRIER 2010 // MATIN 9h 30 - 12h30

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : DROITS CIVILS ET POLITIQUES

Présidente de séance : Françoise BARRET-DUCROCQ, Univ. Paris Diderot-Paris 7/IEC

- **HÉLÈNE QUANQUIN**, Université Paris 3 : « *No shilly-shallying. Be brave as a lion*. Les abolitionnistes américains à la convention mondiale contre l'esclavage de 1840 »
- **MICHEL PRUM**, Université Paris Diderot-Paris 7 : « John Stuart Mill et William Thompson, deux grandes Figures du Féminisme britannique au XIX^e siècle »
- **GINEVRA CONTI-ODORISIO**, Université Roma Tre : « Salvatore Morelli : une politique "pour les Femmes" au Parlement italien (1867-1880) »
- **CATHERINE JACQUES**, CRHIDI/Facultés universitaires Saint-Louis-Bruxelles : « Sans homme, point de salut ? Les relais masculins du mouvement Féministe belge (Fin XIX^e siècle-1968) »

// APRÈS-MIDI 14h -17h30

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : SEXUALITÉ ET DROITS DES FEMMES

Présidentes de séance : Rebecca Rogers, Univ. Paris Descartes & Armelle Andro, INED/Univ. Paris 1/IEC

- **YANNICK RIPA**, Université Paris 8 : « Yves Guyot, un Féministe incorrect »
- **FLORENCE BINARD**, Université Paris Diderot-Paris 7 : « Féminisme et homosexualité chez Edward Carpenter (1844-1929) »
- **FLORENCE ROCHEFORT**, CNRS-GSRL (EPHE/CNRS)/IEC : « Le Féminisme radical au masculin à la Belle Époque »
- **CLAIRE CHARLOT**, Université de Rennes 2 : « Les hommes et le combat pour le droit à l'IVG en Grande-Bretagne »
- **JANINE MOSSUZ-LAVAU**, CNRS/Cevipof : « Soutiens masculins au combat pour la contraception et l'IVG en France »

SAMEDI 13 FÉVRIER 2010 // MATIN 9h 30 - 12h30

ÊTRE HOMME ET FÉMINISTE : PARCOURS

Président de séance : Éric Fassin, ENS-Ulm/IEC

- **ALBAN JACQUEMART**, EHESS Paris : « Au-delà du paradoxe : l'engagement masculin dans les mouvements Féministes (France, XX^e siècle) »
- **YANNICK LE QUENTREC**, IRT Midi Pyrénées-Université Toulouse Le Mirail : « L'action de militants syndicaux en Faveur de l'égalité des sexes, approche sociologique (France, XX^e-XXI^e siècles) »
- **CRISTINA SCHEIBE WOLFF**, Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil : « De la guérilla au Féminisme. La trajectoire de Fernando Gabeira dans son œuvre autobiographique (Brésil 1964-1981) »
- **ÉLISE DEVIEILHE**, Université de Caen : « L'engagement des hommes dans le parti Féministe suédois (2005-2009) »

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // MATIN

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Marlaine CACOUAULT-BITAUD, Univ. de Poitiers/IEC

Nicole Mosconi

Université Paris Ouest Nanterre, IEC

« COMENIUS, "ENSEIGNER TOUT À TOUS" »

Entre Renaissance et Lumières, la différenciation des pratiques éducatives concernant les Filles et les garçons est mise en avant, en lien avec des Finalités de Formation différentes qui prive les Filles « de toute émancipation par le savoir » (Martine Sonnet). Cependant, certains auteurs se démarquent de cette position pour prôner une instruction égale pour les deux sexes. Ainsi le Tchèque Comenius, qui appartient à une secte protestante héritière des Hussites. En 1657, il publie *La grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous* qui fait de lui un des grands pédagogues de l'époque classique. Au chapitre IX, il titre : « Toute la jeunesse des deux sexes doit être confiée aux écoles ». L'intérêt de son argumentation en ce qui concerne l'instruction des Filles, est qu'il la défend avec des arguments originaux qui ne se limitent pas à l'idée de leur donner une « culture du dedans », comme dit Marine Sonnet, mais une culture qui leur permette une participation à la vie sociale. Cette argumentation, peu soulignée en général par les commentateurs de Comenius, fera l'objet de cette communication.

Nicole Mosconi est professeure émérite en Sciences de l'Education à l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, agrégée de Philosophie. Elle est membre de l'Équipe « Genre, savoirs et éducation ». Elle a notamment publié : *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant?* (PUF, 1989) ; *Femmes et savoir, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs* (L'Harmattan, 1994) ; *Égalité des sexes en éducation et Formation* (PUF, 1998) ; avec Jacky Beillerot et Claudine Blanchard-Laville (dir.), *Formes et Formations du rapport au savoir* (L'Harmattan, 2000).

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // MATIN

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Marlaine CACOUAULT-BITAUD, Univ. de Poitiers/IEC

Marie Frédérique Pellegrin

Université Lyon III

« RÔLE DES HOMMES DANS L'OPPRESSION ET L'ÉMANCIPATION DES FEMMES CHEZ POULAIN DE LA BARRE »

Poulain de la Barre (1647-1723), auteur de trois traités Féministes et premier théoricien moderne de l'égalité des sexes, met en valeur le caractère originaire de la responsabilité masculine dans l'oppression des Femmes. Les Femmes ont été opprimées partout et toujours, et pourtant, cette oppression ne doit pas se comprendre comme un fait naturel car universel. Il s'agit bien d'un préjugé, un préjugé qui est même, selon l'argumentation hardie d'inspiration cartésienne de l'auteur, à l'origine de tous les autres préjugés. Poulain élabore ensuite un programme d'émancipation Féminine qu'il conçoit à la fois comme ambitieux et réaliste, puisqu'il touche les principaux lieux et modes de vie des Femmes à son époque (la Famille, l'école, le couvent, le mariage). Le troisième élément remarquable de la pensée Féministe de Poulain est sa réflexivité. Il réfléchit explicitement et constamment à la question de savoir si un homme (en l'occurrence lui) peut défendre objectivement les Femmes et propose plusieurs pistes, tant littéraires que philosophiques et pédagogiques, pour répondre à cette question fondamentale. François Poulain de la Barre constitue en définitive un jalon indispensable dans toute réflexion sur le rôle des hommes dans le combat Féministe.

Marie-Frédérique Pellegrin est maîtresse de conférences à la Faculté de philosophie de l'Université Jean Moulin-Lyon III et membre de l'UMR 5037. Ancienne élève de l'ENS de Fontenay-Saint Cloud et agrégée de philosophie, elle travaille sur Descartes (1596-1650) et ses lectures. Elle a notamment publié *Le système de la loi de Nicolas Malebranche* (Vrin, 2006) et elle prépare l'édition des trois traités Féministes de François Poulain de la Barre (à paraître chez Vrin). Elle co-organise à l'ENS-LSH de Lyon, en mai 2010 un colloque international *Descartes et Élisabeth : deux philosophes ?* qui vise à redonner toute sa place philosophique à la princesse Élisabeth de Bohême.

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // MATIN

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Marlaine CACOUAULT-BITAUD, Univ. de Poitiers/IEC

Juan Gomis Coloma

Universidad Católica de Valencia

& Mónica Bolufer

Universidad de Valencia

« "L' ÂME N'EST NI HOMME NI FEMME" :
FEIJOO ET SA *DEFENSA DE LAS MUJERES* »

La *Défense des Femmes* (1726) du religieux et homme des Lumières Benito Jerónimo Feijoo est un des textes les plus connus de la « querelle des Femmes » dans l'Espagne du XVIII^e siècle. En tant que défense de l'égalité morale et intellectuelle des hommes et des Femmes comme êtres de raison, ce texte relève des écrits représentatifs du « Féminisme rationaliste » européen de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. L'intense polémique qu'il suscita, entre 1726 et 1750, marqua un tournant dans le débat sur les Femmes et les relations entre les sexes : à partir de ce moment-là, personne, parmi les gens qui voulaient être considérés comme faisant partie des élites intellectuelles des Lumières, n'osa répéter les idées reçues sur l'infériorité des Femmes. Pourtant, l'œuvre de Feijoo est très diverse et une exploration détaillée de toute sa production (les différents volumes du *Teatro crítico* [Théâtre critique] et des *Cartas eruditas y curiosas* [Lettres érudités et curieuses]) montre des paradoxes méconnus de sa pensée, notamment à propos de la « différence naturelle des sexes », et des résistances, conscientes ou non, à l'idée de l'égalité. En ce sens, l'étude de l'ensemble de son œuvre servira à complexifier l'analyse des discours sur la Féminité et la masculinité au temps des Lumières.

Juan Gomis Coloma développe sa recherche historique à l'Université Catholique de Valence (Espagne). Il s'intéresse aux possibilités qu'offre la littérature populaire comme source historique pour connaître la société de l'Ancien Régime et analyser les conceptions de la différence des sexes. Il a publié quelques articles sur cette question et participé à la réalisation du livre *Mujeres y modernización. Estrategias intelectuales y prácticas sociales* (ss. XVIII.XIX). Actuellement, il finit actuellement sa thèse sur la production et circulation de la littérature populaire de l'Espagne du XVIII^e siècle.

Mónica Bolufer est professeure d'Histoire moderne à l'Université de Valence et spécialisée en histoire des Femmes et en histoire culturelle de l'Ancien Régime. Parmi ses principaux ouvrages figurent *Mujeres e Ilustración. La construcción de la Femenidad en la España del siglo XVIII* (1998), *La vida y la escritura en el siglo XVIII. Inés Joyes : "Apología de las mujeres"* (2008). Elle a également publié plusieurs articles et chapitres dans des revues et ouvrages collectifs internationaux.

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Éliane Viennot, IUF/IEC

Charlotte Jeanne Simonin

chercheuse

« UN FÉMINISME EN ŒUVRES :
OUVRAGES PHILOGYNES AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES »

Sous l'Ancien Régime, publier ses textes est problématique pour une femme. Certains hommes, libraires, éditeurs, imprimeurs ou auteurs, se montrent cependant résolument féministes et, déplorant la mollesse et le conformisme de leurs confrères, travaillent à faire découvrir des autrices. Ils permettent à leur texte de dépasser le simple cercle des *happy few* et d'accéder à la notoriété ; ils offrent des anthologies littéraires uniquement féminines ou consacrent des dictionnaires biographiques exclusivement aux femmes illustres, parmi lesquelles nombre de femmes auteurs. Au carrefour de l'histoire littéraire, de l'histoire du livre, de l'histoire politique et de l'histoire des sociétés, nous nous proposons d'étudier l'engagement de ces hommes et leurs enjeux. Qui sont ces hommes soucieux de donner voix aux femmes ? Se sentent-ils partie prenante d'un réseau d'hommes du livre philogynes ? Pourquoi et comment s'exprime leur philogynie ? Comment critiquent-ils la misogynie ordinaire ? Quelles relations entretiennent-ils avec leurs contemporains ? avec leurs contemporaines ? Comment leur combat pour l'égalité est-il reçu ?

Charlotte Simonin est agrégée de Lettres Modernes, ancienne élève de l'ENS-LSH, docteure de l'Université de Nantes (thèse sur Françoise de Graffigny [1695-1758] et le théâtre). Elle a publié une trentaine d'articles sur les femmes auteurs (Mme de Villedieu, Mme du Bocage, Mme Deshoulières), le théâtre et le péri-texte. Elle enseigne actuellement au lycée Louis Armand (Eaubonne, 95).

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Éliane Viennot, IUF/IEC

Olivier Blanc

historien

« CHARLES DE VILLETTE (1736-1793)

DÉPUTÉ ET FÉMINISTE SOUS LA RÉVOLUTION »

Charles de Villette est connu pour son amitié avec Voltaire, qui le considérait comme un Fils spirituel. Ses contemporains et surtout les historiens des XIX^e et XX^e siècles semblent avoir été gênés par son homosexualité assumée, chose très rare à cette époque, au point que le personnage a été cruellement desservi par l'historiographie. Or il n'avait rien à voir avec la réputation qui lui a été faite et il est l'un des personnages les plus attachants de son époque, tant pour la qualité humaniste de sa pensée que pour sa philanthropie active. Celle-ci s'est étendue aux Femmes dont il prit la défense dès le début de la Révolution, à la fois comme journaliste et comme homme politique. Il fut, dès 1789, de tous les combats pour la liberté et la disparition des inégalités sociales. Dans le salon girondin qu'il anima jusqu'en 1793 avec son épouse Reine de Varicourt, véritable laboratoire d'idées dont certaines trouvèrent une consécration légale à l'Assemblée, dans ses écrits et notamment à la *Chronique de Paris*, dans son activité de député à la Convention, Villette a développé et défendu un programme de réformes où les Femmes exerceraient une véritable citoyenneté.

Historien et chercheur né en 1951, Olivier Blanc est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de plusieurs articles portant sur divers aspects politiques, diplomatiques et sociétaux de la France pré-révolutionnaire et révolutionnaire. Il a ainsi renouvelé les sources de divers aspects de l'histoire des Femmes, notamment dans ses biographies d'Olympe de Gouges (réédition R. Viénet, 2003) et de Michelle de Bonneuil (LaFont, 1997), dans ses essais sur les mœurs et le libertinage à la fin du XVIII^e siècle (Perrin, 1997 et 2003), et dans son étude très documentée sur le portrait féminin (Ed. Carpentier, 2006).

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Éliane Viennot, IUF/IEC

Florence Launay

chercheuse

« LES ALLIÉS DES COMPOSITRICES FRANÇAISES AU XIX^E SIÈCLE »

Les métiers de la musique sont parmi les premiers à avoir fourni à des Femmes des situations professionnelles requérant un haut niveau de qualification, dans un contexte de mixité. Au XVII^e siècle déjà, des musiciennes de cour occupaient des postes officiels et des cantatrices d'opéra célèbres étaient rémunérées en conséquence. Le Conservatoire de Paris était mixte, à sa création en 1795, et délivrait des diplômes convoités. Les résistances ordinaires aux activités intellectuelles des Femmes se sont néanmoins manifestées à l'encontre des musiciennes, par la volonté de les confiner à la pratique de certains instruments et au traitement de certains sujets. Mais la présence croissante, au cours du XIX^e siècle, de compositrices de statut professionnel, témoigne de l'existence d'alliés dans la vie musicale : professeurs de composition les formant à la composition transcendante, collègues interprétant leurs œuvres en concerts, chefs d'orchestre dirigeant leurs ouvrages symphoniques et lyriques, critiques témoignant de leur réception, éditeurs contribuant à la diffusion des œuvres, décideurs les accueillant dans les institutions et encourageant ainsi création variée et exposition publique.

Florence Launay est docteure en Musicologie. Elle a soutenu en 2004 une thèse intitulée *Les Compositrices Françaises de 1789 à 1914*, qui a fait l'objet d'une parution dans une version abrégée et remaniée sous le titre *Les Compositrices en France au XIX^e siècle* (Fayard, 2006). Florence Launay est aussi l'auteure d'articles consacrés à des musiciennes, ainsi que d'articles examinant dans une perspective historique l'accès des Femmes à l'enseignement musical et au spectacle vivant. Elle mène également une carrière d'artiste lyrique et propose avec divers-es partenaires pianistes des concerts-conférences axés sur des œuvres de compositrices.

JEUDI 11 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES : DÉMONTRER ET CONVAINCRE

Présidente de séance : Éliane Viennot, IUF/IEC

François Héran

INED Paris

« DE LA RÉCIPROCITÉ DES PERSPECTIVES ENTRE HOMMES ET FEMMES :
FRANÇOIS POULAIN DE LA BARRE, JOHN STUART MILL, MARCEL GRANET »

Trois modes de raisonnement sont ici confrontés, qui rétablissent, chacun à sa manière, l'égalité des Femmes avec les hommes. Ils ont chacun été tenus par des hommes (si l'on se fie à la signature apparente). Le premier raisonnement est celui de François Poulain de La Barre dans *De l'égalité des deux sexes* (1673). Il est fondé sur l'analyse cartésienne du préjugé appliqué aux réalités sociales : si l'on cesse d'imputer à la nature des différences liées aux constructions sociales, la différence disparaît. Il n'y a aucune exagération à soutenir que c'est une des premières apparitions du raisonnement sociologique. Tout autre est le raisonnement économique de John Stuart Mill et Harriett Taylor dans *De l'assujettissement des Femmes*, 1869. Pour rétablir l'égalité des chances, il faut abaisser les barrières douanières qui séparent les sexes et rétablir la libre concurrence. C'est le raisonnement anti-protectionniste, avec toutes les difficultés de « l'intérêt bien compris » et d'un espoir de gain pour les deux parties, y compris pour les hommes, qui devraient gagner davantage à la fin de leur monopole qu'ils ne devraient perdre. Le troisième raisonnement est tenu par Marcel Granet (*Catégories matrimoniales et relations de proximité dans la Chine ancienne*, 1939). C'est un raisonnement d'ordre logique, qui n'a rien de sociologique ou d'économique. Granet soutient que les positions respectives des hommes et des Femmes sont logiquement interdépendantes et permutable dans un système de parenté régulier. Sa vision est structuraliste avant la lettre. Si les échanges matrimoniaux systématiques produisent et reproduisent des lignées, il n'y a plus de position dominante d'un sexe sur l'autre : chacun passe par l'autre pour assurer la reproduction. Les quatre types d'échanges sont réversibles. En guise de conclusion, la communication esquissera une réflexion sur le ressort des trois avancées représentées par ces auteurs quant à la place respective des Femmes et des hommes.

VENREDI 12 FÉVRIER 2010 // MATIN

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : DROITS CIVILS ET POLITIQUES

Présidente de séance : Françoise Barret-Ducrocq, Univ. Paris Diderot-Paris 7/IEC

Hélène Quanquin

Université Paris 3

« *NO SHILLY-SHALLYING. BE BRAVE AS A LION.* LES ABOLITIONNISTES AMÉRICAINS À LA CONVENTION MONDIALE CONTRE L'ESCLAVAGE DE 1840 »

La Convention mondiale contre l'esclavage qui eut lieu à Londres en 1840 et les débats houleux du premier jour qui aboutirent à l'exclusion des déléguées américaines ont souvent été présentés, par les pionnières du Féminisme américain comme par les historiens, comme le point de départ du mouvement américain pour les droits des Femmes. La Convention de 1840 est intéressante cependant, car elle contredit l'idée communément admise que les débuts du Féminisme américain furent une affaire de Femmes. A cette occasion, en effet, des hommes s'élevèrent contre l'exclusion des Femmes et ces prises de position doivent être lues comme le résultat de conversations, non seulement publiques, mais également privées entre hommes et Femmes, militantes et/ou épouses, à Londres ou aux États-Unis. Ce sont ces conversations que nous nous proposons d'examiner ici, en même temps que les Façons différentes dont les hommes favorables à une participation des Femmes qui étaient présents à la Convention exprimèrent et envisagèrent leur position en tant que porte-parole d'un groupe privé de voix, auquel ils n'appartenaient pas.

Hélène Quanquin est maîtresse de conférences de Civilisation américaine à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Professeure invitée à l'université de Brown (États-Unis) en 2008, elle a coordonné en 2007 un numéro de la *Revue Française d'Études Américaines* sur « le Féminisme américain à l'épreuve des hommes ». Sa recherche actuelle porte sur les hommes Féministes aux États-Unis au XIX^e siècle. Elle a écrit de nombreux articles et communiqué dans de nombreux colloques sur ce sujet, en France et à l'étranger. Elle a obtenu pour ce projet des bourses de différentes institutions américaines, dont la Sophia Smith Collection (Smith College) et l'American Antiquarian Society.

VENREDI 12 FÉVRIER 2010 // MATIN

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : DROITS CIVILS ET POLITIQUES

Présidente de séance : Françoise Barret-Ducrocq, Univ. Paris Diderot-Paris 7/IEC

Michel Prum

Université Paris Diderot-Paris 7

« JOHN STUART MILL ET WILLIAM THOMPSON, DEUX GRANDES FIGURES DU FÉMINISME BRITANNIQUE AU XIX^E SIÈCLE »

John Stuart Mill est sans doute le pionnier britannique le plus connu de la cause des Femmes, pour avoir publié en 1869 *L'Asservissement des Femmes* et aussi pour avoir présenté au Parlement de Westminster un amendement pour le droit de vote des Femmes dès 1867, soit plus d'un demi-siècle avant la première loi sur le suffrage Féminin en Grande-Bretagne. Beaucoup moins connu que lui, l'Irlandais William Thompson a rédigé un manifeste tout aussi important dès 1825, *L'Appel de la moitié du genre humain, les Femmes, contre les prétentions de l'autre moitié, les hommes*. Les deux auteurs revendiquent chacun l'influence déterminante d'une Femme sur leur prise de conscience : Harriet Taylor pour Mill et Anna Wheeler pour Thompson. Les deux théoriciens, qui se sont rencontrés et opposés, ont inscrit leur Féminisme en réaction au même homme : le philosophe James Mill, père de John Stuart. Il s'agira de replacer John Stuart Mill dans la continuité de William Thompson tout en montrant en quoi, sur la question de l'émancipation des Femmes aussi, le libéral se démarque du « socialiste utopique ».

Michel Prum est professeur de Civilisation britannique à l'Université Paris-Diderot Paris 7 et travaille sur l'histoire des idées au Royaume-Uni au XIX^e siècle. Il a fondé en 1998 le Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme (GRER) et dirige chez L'Harmattan la collection « Racisme et Eugénisme ». Il a publié, en direction ou co-direction, une quinzaine d'ouvrages collectifs. Il coordonne la traduction des œuvres complètes de Darwin sous la direction scientifique de Patrick Tort. Il a publié de nombreux articles sur les socialistes ricardiens, dont plusieurs sur William Thompson.

VENREDI 12 FÉVRIER 2010 // MATIN

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : DROITS CIVILS ET POLITIQUES

Présidente de séance : Françoise Barret-Ducrocq, Univ. Paris Diderot-Paris 7/IEC

Ginevra Conti-Odorisio

Université Roma Tre

« SALVATORE MORELLI : UNE POLITIQUE

“POUR LES FEMMES” AU PARLEMENT (1867-1880) »

Salvatore Morelli, patriote de l'unité italienne, libéré par les armées de Garibaldi après douze ans passés dans les prisons borboniques, fut élu en 1867 au Parlement italien, où il siégea jusqu'en 1880, année de sa mort. A partir de son ouvrage, *La Femme et la science*, publié en 1861 et réédité en 1869 dans sa forme définitive, on examinera sa position dans la culture de son temps, les influences saint-simoniennes, ses relations avec Léon Richer et John Stuart Mill, ses objectifs. Sa politique en tant que défenseur de la cause des femmes, unique au Parlement italien, où elle fut reçue avec ironie et dénigrement, sera retracée, ainsi que ses projets de lois. On essaiera enfin de trouver une réponse à la question posée par cette analyse, à savoir l'impossibilité d'organiser une politique pour les femmes. Devant l'incompréhension de l'historiographie féministe, je montrerai que, pour Morelli, parler au Parlement, susciter l'hilarité, présenter des projets dont il connaissait bien l'impossibilité de l'approbation, avait une valeur pédagogique et symbolique : il entendait porter à l'intérieur du Parlement la problématique des femmes exclues de la représentation.

Ginevra Conti Odorisio est professeure d'histoire de la pensée politique à l'Université de Rome 3, directrice du Centre international pour les études sur les femmes dans l'histoire et la société (CISDOSS). Fondatrice, en 1975, avec Ida Magli, de revue *D.W.F. Donna Woman Femme*, elle a introduit dans l'Université la *questione Femminile*, qu'elle enseigne depuis 1985. Ses principaux ouvrages sont : *Matriarcato e potere delle donne* (avec Ida Magli, 1978), *Storia dell'idea Femminista* (1980), *Una Famiglia nella storia* (2000), *Harriet Martineau e Tocqueville, due diverse letture della democrazia americana* (2003), *Famiglia e Stato nella République* de Jean Bodin (1993, traduit chez L'Harmattan en 2008). Elle a traduit en italien des textes de Suzanne Voilquin, Restif de la Bretonne, et Poullain de la Barre. En 2008, elle a rassemblé une anthologie de textes politiques de femmes ou sur les femmes, *Per filo e per segno* (avec Fiorenza Taricone).

VENDREDI 12 FÉVRIER 2010 // MATIN

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : DROITS CIVILS ET POLITIQUES

Présidente de séance : Françoise Barret-Ducrocq, Univ. Paris Diderot-Paris 7/IEC

Catherine Jacques

CRHIDI/Facultés universitaires Saint-Louis-Bruxelles

« SANS HOMME, POINT DE SALUT ? LES RELAIS MASCULINS DU MOUVEMENT FÉMINISTE BELGE (FIN XIX^E SIÈCLE-1968) »

Le premier mouvement Féministe belge structuré n'apparaît qu'à l'extrême fin du XIX^e siècle. La Belgique est alors un petit pays confiant dans sa neutralité imposée par l'Europe, et dont les politiques se focalisent sur les questions intérieures, exacerbant ainsi les dissensions entre groupes idéologiques. Cet intérêt surdimensionné pour des questions de politique intérieure a abouti, au début du XX^e siècle, à une société profondément divisée, segmentée en trois « piliers » que sont les partis catholique, libéral et socialiste. Une telle configuration est, par définition, défavorable à tout mouvement qui souhaite dépasser ces clivages politiques, et donc défavorable au Féminisme qui désire rester neutre. A cette situation politique s'ajoute la quasi absence de droits accordés aux Femmes dans la sphère publique et privée. Poser la question des relais masculins du mouvement Féministe belge revient donc à s'interroger sur la viabilité d'un mouvement porté exclusivement par des Femmes, alors qu'elles ne jouissent pratiquement d'aucun droit dans la sphère publique et que la société ne leur reconnaît que peu de légitimité pour se faire entendre.

Catherine Jacques, née en 1969, est docteure en histoire de l'université d'Angers et de l'ULB (2007). Sa thèse de doctorat portait sur « Les Féministes et le changement social en Belgique (1918-1968). Programmes, stratégies et réseaux » (publication prévue dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique de la Classe des Lettres*). Depuis 2009, elle est responsable du Centre d'archives et de recherches sur l'histoire de l'immigration maghrébine et arabe. Elle a notamment codirigé *Le Siècle des Féminismes* (2004) ainsi que le *Dictionnaire des Femmes belges* (2006).

VENDREDI 12 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : SEXUALITÉ ET DROITS DES FEMMES

Présidente de séance : Rebecca Rogers, Univ. Paris Descartes

Yannick Ripa

Université Paris 8

« YVES GUYOT, UN FÉMINISTE INCORRECT »

« Je suis un vieux Féministe », écrivait en 1922 l'ancien ministre des Travaux publics, rédacteur du *Siècle*, Yves Guyot, évoquant son combat constant contre la prostitution réglementée, mené en collaboration avec Joséphine Butler, Fondatrice en 1875 de la *Fédération britannique continentale pour l'abolition de la prostitution*. Tous deux rejettent la mise en carte et en maison des prostituées, mais butent sur des divergences. Butler dénonce la prostitution comme un effet de la pauvreté et de la soumission des Femmes, un produit du vice et de l'amoralité masculines dont le réglementarisme est une émanation ; Guyot accuse ce système d'être contraire à l'égalité des sexes, puisque le client est exempt de toute poursuite, et à la liberté des Femmes, puisqu'il s'oppose à la libre disposition de leur corps. Cette seconde proposition heurte les Féministes qui condamnent, au nom de la dignité humaine, toute forme de prostitution ; lui, ne dénonce pas le phénomène prostitutionnel dans son essence mais dans sa forme, par respect de l'universalisme et d'un libéralisme sans borne. Elles sont abolitionnistes, il est anti-rélementariste. Dans ce face à face s'opposent des conceptions de l'égalité et de la liberté, en un débat étonnamment d'actualité.

Yannick Ripa, maîtresse de conférences habilitée en Histoire contemporaine, enseigne à l'Université de Paris 8 l'histoire des Femmes et du genre et y anime un séminaire sur ce thème. Elle prépare une biographie d'Yves Guyot. Ses principales publications sont *Les Femmes en France de 1880 à nos jours* (Chêne), *Les Femmes actrices de l'histoire, 1789-1945* (Colin), *Femmes, idées reçues* (Le Cavalier bleu), *La Ronde des Folles* (Aubier), *Séduction et sociétés* (Seuil, collectif), *De la violence et des Femmes* (Albin Michel, collectif), *Mémoires d'une Feuille de papier, l'affaire Hersilie Rouy* (Tallandier, à paraître).

VENDREDI 12 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : SEXUALITÉ ET DROITS DES FEMMES

Présidente de séance : Rebecca Rogers, Univ. Paris Descartes

Florence Binard

Université Paris Diderot-Paris 7

« FÉMINISME ET HOMOSEXUALITÉ CHEZ EDWARD CARPENTER (1844-1929) »

Socialiste, pionnier du mouvement homosexuel et de la réforme sexuelle, Edward Carpenter fut aussi un fervent partisan de la libération des femmes. En tant que socialiste, il compare l'appropriation des moyens de production et l'exploitation du travail ouvrier à l'appropriation des femmes par les hommes. Il espère que la révolte féministe va s'amplifier, car il est convaincu qu'à terme elle servira la cause de l'humanité tout entière. En tant qu'homosexuel, lui-même victime de la pudibonderie victorienne, il revendique pour les femmes le droit de disposer librement de leur corps. Il estime par ailleurs que le mouvement féministe va de pair avec une augmentation de l'homosexualité féminine, ce qu'il considère comme un facteur de progrès. Surtout, sa théorie du « sexe intermédiaire », qui présente les homosexuel-le-s comme une force sociale au-dessus de la mêlée, car androgyne, fait de lui un précurseur de la déconstruction des genres et de la bicatégorisation sexuelle.

Florence Binard est maîtresse de conférences à l'Université Paris-Diderot, UFR d'Études Interculturelles de Langues Appliquées, où elle enseigne la civilisation britannique. En 2003, elle a soutenu une thèse, sous la direction de Françoise Barret-Ducrocq, sur les discours entourant l'homosexualité féminine dans l'entre-deux-guerres en Grande-Bretagne. Membre du GRER (Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme), elle a publié plusieurs articles sur les femmes et l'eugénisme. Elle prépare actuellement un ouvrage sur l'influence du néodarwinisme sur la pensée féministe et anti-féministe de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle en Grande-Bretagne.

VENREDI 12 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : SEXUALITÉ ET DROITS DES FEMMES

Présidente de séance : Rebecca Rogers, Univ. Paris Descartes

Florence Rochefort

CNRS-GSRL (EPHE/CNRS), IEC Paris

« LE FÉMINISME RADICAL AU MASCULIN À LA BELLE ÉPOQUE »

Au sein du Féminisme Français de la Belle Époque en plein essor, la mixité reste une caractéristique forte. Il est finalement plus facile de décrire des positionnements masculins modérés et ponctuels que de saisir un Féminisme radical au masculin dont l'inscription par rapport au mouvement des Femmes est parfois ambiguë. À partir, notamment, du cas de l'historien Léopold Lacour (1854-1939), militant pour les droits des Femmes, époux et amant de militantes Féministes, et auteur de *L'Humanisme intégral* (1897), on interrogera les fondements d'une dissidence de genre qui se démarque de celles d'autres promoteurs de l'émancipation sexuelle, moins préoccupés ou indifférents au projet d'autonomie des Femmes. Ce Féminisme radical au masculin, caractéristique d'un moment d'utopie Féministe, sera confronté à d'autres types d'engagements d'hommes et aux réactions des militantes Féministes qui cherchent à distinguer les gages de sincérité des effets d'opportunisme. La projection romanesque de Léopold Lacour par son amante Harlor nous permettra de poser aussi la question du modèle de l'homme nouveau.

Florence Rochefort est chargée de recherche au CNRS, au sein du GSRL (Groupe Sociétés Religions Laïcités, EPHE/CNRS) où elle anime un programme transversal genre. Elle travaille sur Féminismes, genre, laïcisation et sécularisation. Elle a notamment codirigé *Le Siècle des Féminismes* (Atelier, 2004), dirigé *Le Pouvoir du genre. Laïcités et Religions, 1905-2005* (PUM, 2007) et publié *Les Femmes du XX^e siècle* (Aubanel, 2009). Elle est membre du comité de rédaction de la revue *CLIO Histoire Femmes et Sociétés*, du comité de *Mnémosyne* (Pour la promotion de l'histoire des Femmes et du genre) et du Comité de direction de l'IEC.

VENDRÉDI 12 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : SEXUALITÉ ET DROITS DES FEMMES

Présidente de séance : Armelle Andro, INED/Univ. Paris 1/IEC

Claire Charlot

Université de Rennes 2

« LES HOMMES ET LE COMBAT POUR LE DROIT À L'IVG EN GRANDE-BRETAGNE »

Suite à la victoire électorale du Parti travailliste aux élections législatives du 31 mars 1966, David Steel, député du Parti libéral, décide d'introduire une proposition de loi afin d'autoriser, sous certaines conditions, l'interruption volontaire de grossesse, dans un contexte social où les avortements clandestins, en nette augmentation, entraînent parfois le décès de jeunes femmes. Le député est soutenu dans son initiative par le groupe de pression ALRA qui milite depuis les années 1930 pour la légalisation de l'IVG.

Il s'agit ici d'examiner le rôle capital joué par certains hommes dans l'adoption de la loi sur l'avortement de 1967 (mise en œuvre à partir d'avril 1968) et de voir la façon dont les réseaux intra et extraparlimentaires se sont mis en place et ont collaboré efficacement à l'adoption définitive du texte de loi (en octobre 1967), réussissant à surmonter de nombreux obstacles de tous ordres. La mobilisation politique des hommes s'est en effet avérée exceptionnelle et a été rendue possible grâce aux relations interpersonnelles des différents acteurs aux points clés du système parlementaire, une situation inédite pour ce type de texte de loi.

Claire Charlot est angliciste et historienne de formation. Elle est actuellement professeure de Civilisation britannique à l'Université de Rennes 2, où elle dirige l'unité de recherche ACE (Anglophonie : Communautés, Ecritures – EA 1796). Ses recherches portent sur les institutions politiques et la société britanniques contemporaines (en particulier la famille et les questions de biomédecine). Ses dernières publications portent sur l'assistance médicale à la procréation, sur la maternité de substitution et sur les droits de la personne tels qu'ils s'appliquent au champ de la biomédecine.

VENREDI 12 FÉVRIER 2010 // APRÈS-MIDI

COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ : SEXUALITÉ ET DROITS DES FEMMES

Présidente de séance : Armelle Andro, INED/Univ. Paris 1/IEC

Janine Mossuz-Lavau

CNRS/Cevipof

« SOUTIENS MASCULINS AU COMBAT POUR LA CONTRACEPTION ET L'IVG EN FRANCE »

Il faudrait rendre hommage aux précurseurs, comme le néo-malthusien Eugène Humbert, qui a fait de la prison pour propagande antinataliste, et au Dr Jean Dalsace, qui demandait avant la guerre l'ouverture de cliniques de *birth control*. Mais on s'en tiendra ici, dans un premier temps, à ceux qui ont soutenu la Maternité heureuse puis le Planning Familial dans leur lutte pour la légalisation de la contraception : Le docteur Pierre Simon, le journaliste Jacques Dérogy, les députés de gauche qui déposent dès 1956 des propositions de loi et François Mitterrand qui, en 1965, fait pour la première fois de la contraception un thème de campagne électorale. Une place particulière sera réservée à Lucien Neuwirth dont la loi tant attendue de 1967 porte le nom. Dans un second temps, on envisagera les soutiens dont a bénéficié l'IVG : les hommes politiques qui déposent des propositions de loi, les témoins qui parlent aux procès de Bobigny, les médecins qui signent des manifestes, et Valéry Giscard d'Estaing, qui nomme Simone Veil ministre de la Santé et la charge d'élaborer un projet de loi sur l'IVG. Enfin on dira rapidement quelques mots sur ceux qui ont soutenu la loi de 2001 sur la contraception et l'IVG.

Janine Mossuz-Lavau est directrice de recherche émérite au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po Paris/CNRS), et chargée de cours à l'Institut d'Études politiques de Paris. Elle a été membre de l'Observatoire de la parité de 1999 à 2005. Elle est auteure ou co-auteure de 22 livres, dont *Les Lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France, 1950-2002* (Petite Bibliothèque Payot, 2002) ; *Femmes/Hommes. Pour la parité* (Presses de Sciences Po, 1998), *La Vie sexuelle en France* (Points-Seuil, 2005) ; *Les Femmes ne sont pas des hommes comme les autres* (en coll., Odile Jacob, 1997) ; *Quand les Femmes s'en mêlent. Genre et pouvoir* (co-dir., Editions de la Martinière, 2004) ; *Le Planning Familial. Histoire et mémoire. 1956-2006* (co-dir., Presses universitaires de Rennes, 2007) et *Guerre des sexes : stop !* (Flammarion, 2009).

SAMEDI 13 FÉVRIER 2010 // MATIN

ÊTRE HOMME ET FÉMINISTE : PARCOURS

Président de séance : [Éric Fassin, ENS-Ulm/IEC](#)

Alban Jacquemart

[EHESS Paris](#)

« AU-DELÀ DU PARADOXE : L'ENGAGEMENT MASCULIN DANS LES MOUVEMENTS FÉMINISTES (FRANCE, XX^E SIÈCLE) »

Cette communication se propose d'étudier les raisons permettant de comprendre l'engagement d'hommes dans les mouvements Féministes en France, depuis la fin du XIX^e siècle, moment où le Féminisme comme mouvement se structure, jusqu'à aujourd'hui. Une comparaison entre les différentes époques et les diverses organisations Féministes permet d'isoler les facteurs expliquant que des individus trahissent, au moins en apparence, leur « classe de sexe » en luttant contre les intérêts de leur groupe objectif d'appartenance. À partir de nombreuses archives et d'un corpus de 35 entretiens d'hommes ayant milité ou militant dans des associations ou groupes Féministes, nous distinguerons quatre grands facteurs qui, selon des combinaisons variables, permettent de comprendre cet engagement. Nous analyserons successivement l'importance des liens personnels (familiaux notamment), des réseaux politiques et intellectuels, de la convergence idéologique (souvent partielle et provisoire) entre le Féminisme et différentes luttes politiques, puis les rétributions matérielles et/ou symboliques qu'apporte le militantisme, pour saisir les logiques d'engagement des hommes dans les mouvements Féministes.

[Alban Jacquemart est doctorant en Sociologie à l'EHESS à Paris, au sein de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux \(IRIS\). Son travail de thèse porte sur l'engagement d'hommes dans les mouvements Féministes en France, de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui. Il a publié « Quand le militantisme trouble l'identité de genre. L'expérience des "groupes d'hommes" dans les années 70 » \(*Terrains et Travaux*, n°10, 2006, p. 75-88\).](#)

SAMEDI 13 FÉVRIER 2010 // MATIN

ÊTRE HOMME ET FÉMINISTE : PARCOURS

Président de séance : Éric Fassin, ENS-Ulm/IEC

Yannick Le Quentrec

IRT Midi Pyrénées-Université Toulouse Le Mirail

« L'ACTION DE MILITANTS SYNDICAUX EN FAVEUR DE L'ÉGALITÉ DES SEXES, APPROCHE SOCIOLOGIQUE (FRANCE, XX^E-XXI^E SIÈCLES) »

Dans le contexte Français actuel, où les organisations syndicales sont peu enclines à revendiquer l'égalité entre les Femmes et les hommes (en dépit d'un salariat pour moitié Féminin), des militants syndicaux se saisissent de ces questions, contribuant ainsi à fissurer l'ordre social viril. Ils mènent des actions diversifiées en Faveur de l'égalité dans des domaines comme le travail, le fonctionnement de leur syndicat ou encore, de façon plus informelle, les relations familiales et conjugales. Les ressorts de leur engagement sont multiples, entre l'attachement à des valeurs, la réappropriation d'héritages et le poids des expériences vécues. Ils s'inscrivent dans un jeu d'interactions complexes, de stratégies et de tensions contradictoires au sein de leur groupe de sexe et entre groupes de sexe, ce qui les expose à des incompréhensions, des violences et des représailles. Par leurs témoignages, ces militants montrent l'importance de ne pas assimiler les hommes à leur modèle normatif, si l'on veut penser les processus de changement de la domination masculine.

Yannick Le Quentrec est sociologue à l'Université de Toulouse II, membre du CERTOP (UMR CNRS 5044, pôle Simone/SAGESSE), et professeure associée à l'Institut Régional du Travail de Midi-Pyrénées. Ses recherches portent sur les employé-e-s de bureau, les Femmes dans la prise de décision politique et syndicale, ainsi que sur les militants syndicaux et leurs rapports à l'égalité des sexes. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont : *Femmes : engagements publics et vie privée* (avec Annie Rieu, 2003), *Les Hommes entre résistances et changements* (avec Daniel Welzer-Lang, Martine Corbière, Anastasia Meidani, 2005). Elle vient de publier un article intitulé « *Militants et hommes de militantes : contrastes de genre* », (in O. Fillieule et P. Roux, dir., *Le Sexe du militantisme*, 2009).

SAMEDI 13 FÉVRIER 2010 // MATIN

ÊTRE HOMME ET FÉMINISTE : PARCOURS

Président de séance : Éric Fassin, ENS-Ulm/IEC

Cristina Scheibe Wolff

Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil

« DE LA GUÉRILLA AU FÉMINISME. LA TRAJECTOIRE DE FERNANDO GABEIRA DANS SON ŒUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE (BRÉSIL 1964-1981) »

Dans le Brésil des années 1980, soit à la fin d'une dictature militaire commencée en 1964 et qui n'a pris fin officiellement qu'en 1985, les livres autobiographiques du journaliste Fernando Gabeira (expulsé en 1970 à 1979), ont constitué une grande réussite éditoriale. Dans *O Crepúsculo do Macho* (*Le Crépuscule du macho*), notamment, il réfléchit sur la nature du comportement de la gauche et sur ses propres croyances et comportements en tant que militant. Un des éléments les plus importants de ce travail de reconstruction de la mémoire est d'évaluer et de replacer la question des relations de genre à partir d'un point de vue féministe, mettant en question la façon dont les organisations de la gauche traitaient les femmes, les homosexuels et les sujets liés au sexe. S'avouant clairement féministe dans plusieurs interviews, Fernando Gabeira a initié, grâce à son impact médiatique, une nouvelle relation entre les féministes et une gauche qui les traitait encore, dans les années 1970, de « mal aimées », « moches » et « lesbiennes » ; ce que corroborent des entretiens avec des militants, des documents du mouvement de la gauche et d'autres œuvres autobiographiques écrits et publiés dans la même période.

Cristina Scheibe Wolff est professeure du Département d'Histoire de l'Université Fédérale de Santa Catarina, coordinatrice du Laboratoire d'Études du Genre et Histoire et coordinatrice du Programme de Post-graduation en Histoire. Elle est docteure en Histoire Sociale (USP, 1998), et elle a réalisé un stage post-doctoral à l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne, en France. Elle a publié le livre *Femmes de la Forêt : une histoire. Alto Juruá (AC), 1890-1945* (São Paulo, Hucitec, 1999), et rédigé divers chapitres de livres et articles. Depuis trois ans, elle est aussi coordinatrice éditoriale de la *Revue d'Études Féministes*.

SAMEDI 13 FÉVRIER 2010 // MATIN

ÊTRE HOMME ET FÉMINISTE : PARCOURS

Président de séance : Éric Fassin, ENS-Ulm/IEC

Élise Devieille

Université de Caen

« L'ENGAGEMENT DES HOMMES DANS LE PARTI FÉMINISTE SUÉDOIS (2005-2009) »

Feministiskt Initiativ est le premier grand parti politique Féministe du monde. Il s'est Formé en Suède en avril 2005, par la réunion des Féministes réformistes des années 1970 (libérales), des Féministes radicales (théoriciennes du *queer*), et des Féministes de gauche (anti-capitalistes et écologistes). Il est née du constat amer d'un fossé entre la réputation de la Suède, considérée comme le pays le plus égalitaire du monde, et les situations vécues par les Femmes et les hommes. Son objectif était d'adopter des « lunettes de genre » pour analyser la société contemporaine et poser les bases d'une politique Féministe. Aux élections européennes de 2009, le parti a recueilli plus de 70 000 voix, soit 2,2 % des suffrages exprimés. Si les militant-e-s, membres et sympathisant-e-s de « FI » sont en grande majorité des Femmes (qui l'ont créé), on y trouve également de nombreux hommes, d'origines et d'âges divers, qui s'engagent pour l'égalité des sexes. Trois profils seront analysés pour répondre à la question suivante : quelle influence les hommes ont-ils dans la montée en popularité de ce parti Féministe suédois ?

Élise Devieille est doctorante allocataire en sociologie à l'Université de Caen. Ayant suivi un double cursus de Sociologie et d'Études nordiques, elle s'est spécialisée dans les *gender studies* et les applications pratiques du Féminisme. En 2007, elle a soutenu son mémoire de Master II en Sociologie : « Les théories Féministes devant le défi global de l'ère technoscientifique. Le cas du premier parti politique Féministe : Initiative Féministe, en Suède ». Sa thèse de doctorat porte sur une « Approche comparative des théories et méthodes d'éducation sexuelle en France et en Suède », sous la direction de Didier Le Gall (Centre d'Étude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités, CERReV).